

BLUTEAU, M.-A., J.-P. CHARLAND, M. THIVIERGE et N. THIVIERGE, *Les cordonniers, artisans du cuir*. Montréal et Ottawa, Boréal Express et le Musée national de l'Homme, 1980, 154 p. 8,50 \$.

DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Les métiers du cuir*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 432 p. 27,50 \$.

D. T. Ruddel

Volume 38, numéro 2, automne 1984

Bourgeoisies et Petites Bourgeoisies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ruddel, D. T. (1984). Compte rendu de [BLUTEAU, M.-A., J.-P. CHARLAND, M. THIVIERGE et N. THIVIERGE, *Les cordonniers, artisans du cuir*. Montréal et Ottawa, Boréal Express et le Musée national de l'Homme, 1980, 154 p. 8,50 \$. / DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Les métiers du cuir*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 432 p. 27,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(2), 277–279. <https://doi.org/10.7202/304274ar>

BLUTEAU, M.-A., J.-P. CHARLAND, M. THIVIERGE et N. THIVIERGE, *Les cordonniers, artisans du cuir*. Montréal et Ottawa, Boréal Express et le Musée national de l'Homme, 1980, 154 p. 8,50\$. DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, dir., *Les métiers du cuir*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 432 p. 27,50\$.

Depuis quelques années les chercheurs en histoire et en ethnographie étudient l'évolution des métiers et la continuité des gestes manuels des artisans. Les auteurs de *Les cordonniers* essaient de cerner l'histoire des cordonniers et de l'industrie de la chaussure à Québec depuis la Nouvelle-France jusqu'au début du XIX^e siècle. À l'exception de l'évolution de cette question pendant le régime britannique, qui n'est pas bien développée, ils réussissent à nous donner un bon portrait d'ensemble.

Même si les éditeurs de cette série de monographies sur l'«Histoire populaire du Québec» veulent réduire le nombre de notes infrapaginales, ce volume manque de références. Ceci est surtout vrai en ce qui concerne les interprétations et les chiffres cités ou rapportés dans le texte. L'iconographie du livre est intéressante, mais il y a plusieurs illustrations qui ne s'intègrent pas bien dans le texte et d'autres qui n'ont pas de légendes suffisantes. Ceci dit, la mise en pages de ce volume est tout à fait originale: l'utilisation d'illustrations réduites dans les marges et l'emploi d'encre colorées pour les notes rendent la présentation du texte agréable. Finalement, l'équipe du Boréal Express a réussi à diminuer les différences de style entre les auteurs et à rendre accessibles au grand public les travaux des quatre étudiants, qui lors de la rédaction du volume se trouvaient au niveau de la maîtrise à l'Université Laval.

Genre de synthèse sur le sujet, *Les métiers du cuir* est plus ambitieux que *Les Cordonniers*; il soulève bon nombre de questions; basé sur les travaux d'étudiants en ethnographie et en histoire, *Les métiers du cuir* représente un effort louable dans le domaine des études interdisciplinaires. Mais comme d'autres ouvrages en ethnographie, cette monographie n'éclaire pas suffisamment le côté théorique et les analyses critiques sont relativement rares.

En invitant des étudiants en histoire à se joindre à ce projet, les responsables du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT) ont réussi à donner à cette monographie une perspective historique et quelques thèmes majeurs, dont le plus important est l'évolution sociale et économique de l'industrie du cuir.

La partie historique de la monographie aide le lecteur à comprendre le contexte dans lequel se situent les métiers du cuir, mais elle demeure sans rapport direct avec la partie ethnographique. L'originalité de cette collaboration s'en ressent quelque peu, car les chercheurs des deux disciplines ne se servent pas des renseignements qu'ils publient en commun. Il y a parfois répétition des mêmes sujets, manque de lien entre les renseignements similaires ainsi que des conclusions qui ne s'accordent pas.

Une connaissance plus solide de la partie historique aurait aidé les étudiants en ethnographie à éviter des explications simples d'une évolution complexe. Mais d'après l'approche ethnographique, l'arrière-plan historique de l'industrie n'est pas pertinent à l'ethnographie qui «ne vise pas tant à reconstituer un moment de l'évolution qu'à montrer les composantes de la dynamique

en cause» (p. 79). En d'autres mots, «...l'évolution mécanique et formelle n'a pas été retenue puisqu'il s'agit essentiellement d'un essai sur la dynamique, c'est-à-dire du geste manuel muni de l'outil» (p. 89). Pourtant, sans une connaissance approfondie de l'histoire des techniques et de l'organisation du travail, il est difficile d'étudier d'une façon satisfaisante le geste manuel ou l'outillage. Il y a sans doute des gestes qui n'ont guère changé, mais comparés à toute une gamme d'activités en constante mutation, ils sont peu nombreux. D'ailleurs, comment savoir si ces gestes sont restés intacts sans une étude du travail des artisans depuis les débuts de la colonie? Une chose est certaine: la forme et le matériau de l'outillage ayant beaucoup changé depuis le régime français, l'outillage n'est pas resté stable. Ainsi, l'hypothèse avancée par un des auteurs que l'outillage de 1734 est demeuré semblable à celui de 1976 (p. 130) laisse de côté bien des éléments importants.

L'insistance sur le geste manuel en dehors de son contexte historique et le fait d'accorder trop de confiance aux sources orales sont deux raisons pour lesquelles les chercheurs en ethnographie arrivent à l'occasion à des conclusions peu claires. Ils sont attirés par l'idée de changements rapides, mais, n'ayant pas toujours tenu compte du contexte historique, ils ont parfois de la difficulté à apporter des explications valables. Ils parlent, par exemple, de changements fondamentaux (p. 150), d'un artisanat profondément bouleversé (p. 209), de la mécanisation, de l'arrivée des machines (pp. 140 et 150) et de nouveaux modes de production (p. 209). Leur concept de l'évolution néglige «la longue durée»: ils semblent ignorer que le changement est presque toujours l'aboutissement d'un long processus. Ils voient souvent l'évolution de l'artisanat comme un passage brusque de la civilisation traditionnelle à l'ère industrielle.

Cette vision de l'artisan brusqué, dépossédé et transplanté en usine est critiqué par Joanne Burgess dans son article (voir surtout p. 295); mais peu de ses collègues en ethnographie ont intégré ce concept dans leurs travaux.

De plus, l'originalité du livre laisse à désirer puisque beaucoup de renseignements ont déjà été publiés ailleurs. En ethnographie, l'article de Ronald Labelle est tiré de sa monographie, *Tanneurs et tanneries du Bas-Saint-Laurent (1900-1930)*, publiée par le Musée national de l'Homme en 1979; à l'exception de cinq pages (pp. 190-195), l'article d'Yvan Chouinard fait partie de l'ouvrage publié par le ministère des Affaires culturelles, *Les artisans traditionnels dans l'est du Québec* de B. Genest, R. Bouchard, L. Cyr et Yvan Chouinard (Québec 1979, 391 p.). D'ailleurs, comme le dit l'auteur, une partie de ce travail a déjà paru dans son livre, *Disciple de Saint-Crépin, René Simard, artisan cordonnier*, publié également par le ministère des Affaires culturelles (Québec 1977, 144 p.). La partie ethnographique comporte donc cinq articles inédits: «Les procédés de transformation» par Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix; «La sellerie» par Jean Lavoie; «La cordonnerie» par Jean-Claude Dupont; «La terminologie des outils de cordonniers» par Gynette Tremblay et «Le cordonnier dans la chanson populaire» par Madeleine Béland.

Les deux derniers articles sont particulièrement intéressants grâce à des éléments nouveaux qu'ils apportent à la connaissance des traditions des cordonniers.

En histoire, l'article fort intéressant de Joanne Burgess sur «Le passage de l'artisanat à la fabrique» a paru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 1977; et les quatre autres articles en histoire (de M.-A. Bluteau, J.-P. Charland, et de M. et N. Thivierge) sont les prolongements de travaux publiés dans *Les cordonniers, artisans du cuir*. Tandis que l'excellent article (dans *Les métiers du cuir*) de Maryse Thivierge se distingue nettement de son texte publié dans *Les cordonniers*, ceux de Marc-André Bluteau, Jean-Pierre Charland et Nicole Thivierge, répètent souvent les mêmes thèmes et les mêmes conclusions que dans l'ouvrage publié par le Boréal. Ce qui surprend, c'est que même si ces articles sont des répétitions de textes publiés dans *Les cordonniers*, cet ouvrage n'est cité nulle part.

C'est donc l'originalité du livre que nous mettons en doute et non pas son utilité, car les étudiants et une partie du grand public trouveront les renseignements de *Les métiers du cuir* fort intéressants. Quant aux chercheurs qui ont déjà lu les ouvrages mentionnés ci-dessus, ils risquent d'être quelque peu déçus. On pourrait en effet se demander s'il ne serait pas approprié de préciser, dans les avant-propos des livres de cette série sur «l'Éthnologie de l'Amérique française» que l'auditoire visé est le grand public et non pas les chercheurs, tout en identifiant les textes qui ont déjà paru ailleurs. Cette précaution éviterait aux spécialistes de chercher une synthèse du sujet traité et n'enlèverait probablement rien à l'intérêt du grand public pour les ouvrages sur «la civilisation matérielle».

Division d'histoire
Musée national de l'Homme

D.T. RUDEL